

En ce temps-là,

les Juifs récriminaient contre Jésus
parce qu'il avait déclaré :

« Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. »

Ils disaient :

« Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ?

Nous connaissons bien son père et sa mère.

Alors comment peut-il dire maintenant :

'Je suis descendu du ciel' ? »

Jésus reprit la parole :

« Ne récriminez pas entre vous.

Personne ne peut venir à moi,

si le Père qui m'a envoyé ne l'attire,

et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Il est écrit dans les prophètes :

Ils seront tous instruits par Dieu lui-même.

Quiconque a entendu le Père et reçu son
enseignement

vient à moi.

Certes, personne n'a jamais vu le Père,
sinon celui qui vient de Dieu :

celui-là seul a vu le Père.

Amen, amen, je vous le dis :

il a la vie éternelle, celui qui croit.

Moi, je suis le pain de la vie.

Au désert, vos pères ont mangé la manne,
et ils sont morts ;

mais le pain qui descend du ciel est tel
que celui qui en mange ne mourra pas.

Moi, je suis le pain vivant,
qui est descendu du ciel :

si quelqu'un mange de ce pain,

il vivra éternellement.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair,
donnée pour la vie du monde. »

« Celui qui croit en moi a la vie éternelle ».

« Le pain que je lui donnerai, c'est ma chair, pour que le monde ait la vie ».

Vivre toujours... Est-ce possible ? Peut-on vouloir être immortel ?

Pour les personnes qui entendaient le message du Christ lorsque ces paroles ont été prononcées pour la première fois, le propos devait paraître bien étrange. Beaucoup à l'époque, dans le peuple d'Israël, ne croyaient pas qu'il y ait quelque chose après la mort. Les générations qui ont rédigé les textes bibliques pendant des siècles avant le Christ ne croyaient pas à l'immortalité.

Pourtant, vivre toujours est un vieux rêve. Voilà une étrange idée qui habite les humains depuis qu'ils sont parvenus à l'état de conscience.

Ce rêve a poussé les pharaons de jadis à voir leur corps transformé en momie. Il est porté aujourd'hui par ce que l'on appelle transhumanisme, un courant qui regroupe des scientifiques, des artistes et des entrepreneurs. Notre technologie devrait selon eux permettre de faire apparaître une humanité nouvelle affranchie de la souffrance et de la mort par ses propres découvertes. En cas de besoin, il suffirait de changer les pièces défectueuses et d'optimiser les autres. Comme me le disait un vieux monsieur, « j'ai toujours gardé le couteau de mon grand-père, on a juste changé le manche deux fois et trois fois la lame, mais c'est toujours le couteau de mon grand-père... » Il est évident que cette heureuse technologie s'adressera aux plus fortunés, pas à la masse sans intérêt des pauvres, qui eux resteront des naturels regardant avec

admiration les artificiels qui ne pourront plus souffrir et mourir. Il faudra pouvoir payer très cher.

Pour beaucoup moins cher, l'Évangile d'aujourd'hui nous propose donc une nourriture qui donne accès « à la vie éternelle » gratuitement. Est-ce une publicité mensongère ? A vue humaine, on lira dans cette expression une « manière de parler » que démentira le moindre cimetière avec ses croix mortuaires. La mort est là, c'est un fait.

Il y a pourtant quelque chose d'immense dans le message chrétien, quelque chose qui dépasse notre compréhension. Alors que tout nous parle de limites et de finitude, le Christ propose dans la rencontre avec lui de nous ouvrir à une dimension que nous ne soupçonnons pas. Le bébé, dans le ventre de sa mère, est, bien certainement, incapable d'imaginer ce que sera son existence à venir dans un univers dont il n'a encore aucune expérience. De la même manière, le Christ nous indique que nous sommes capables de naître à l'éternité. Comment ? Cela reste une énigme. Mais l'attachement au Christ, la rencontre avec lui, nous ouvre à cette dimension infinie qui est le but de notre voyage sur cette terre. Recevoir le « pain de vie » dans le partage eucharistique n'est donc pas seulement un « mémorial » de la présence rayonnante du Christ. C'est déjà un geste qui nous dit que nous sommes aimés à l'infini par le Dieu infini, que nous sommes promis à une vie éternelle. Et cette proposition est encore une fois gratuite et sans condition.

A la foule ravie de la multiplication des pains, Jésus dit : Ne regardez pas seulement à la matérialité des choses, mais regardez en vous, quelque chose de tellement plus grand, qui est déjà là. Le vrai pain, ce n'est pas celui que je viens de multiplier et qui vous a fait vivre un merveilleux moment sur les collines qui surplombent le lac de Galilée. Le vrai pain qui répond à votre soif d'éternité, qui nourrit non seulement le corps mais plus profondément le cœur et l'âme, le vrai pain qui ne donne pas seulement la vie de la terre, mais qui donne la vie éternelle, ce vrai pain, c'est Dieu qui vous le donne.

Et ce vrai pain, c'est moi, Jésus le Christ, qui suis le Pain de Vie.

Là, les auditeurs de Jésus, après la multiplication des pains, sont un peu largués, comme on dit, un peu perdus. Voici que tout à coup, le Christ change de niveau. Manger du pain, cela allait plutôt bien et c'était en plus très bon accompagné de poisson grillé. Dans l'ambiance

euphorique de ce pique-nique géant improvisé au coucher du soleil, cela passait encore plutôt bien.

La conclusion logique, ils l'avaient. « We want Jésus for king » : nous allons te faire roi, Jésus. Tu es le candidat idéal, Jésus, et avec toi nous ferons face à toutes les crises économiques, politiques et militaires. Avec toi nous aurons la majorité absolue à l'assemblée, pas besoin d'attendre la fin des jeux olympiques pour savoir qui va gouverner. Nous allons très vite être noté par un triple A par l'agence de notation Moody.

Mais maintenant Jésus leur dit : « Je suis le Pain vivant, c'est-à-dire, le pain qui donne la vie non seulement au corps, mais encore plus au cœur et à l'âme, je suis le Pain vivant parce que je suis Dieu venu emprunter vos chemins d'humanité ». Mais en même temps, Jésus ne dit pas « c'est trop compliqué pour vous, laissez tomber, vous ne pourrez pas saisir. Vous laisserez les prêtres, les théologiens, les experts, les initiés avoir cette connaissance. Rentrez gentiment chez vous, vous risquez de manquer l'heure de votre série préférée... »

Il dit à la foule Je suis cette nourriture. Il nous pense, nous les humains, capables de croire cette chose. Il nous croit capables de passer des événements de cette terre, de nos soucis de nous nourrir, de notre pouvoir d'achat, à la nourriture du cœur. Il nous dit que nous sommes capables de rencontrer Dieu, aussi sûrement que nous sommes capables de consommer le pain de chaque jour. Et il nous dit que cette rencontre avec Dieu nous fait entrer déjà dans la dimension d'éternité qui est le but de notre voyage sur cette terre. Ne vous arrêtez pas à la surface des choses. La vraie nourriture, c'est de laisser ma présence venir en vous comme la nourriture la plus simple.

Ce petit récit nous fera partager l'expérience d'un jeune homme épris de vérité et de recherche de l'absolu, de recherche de Dieu. Il est habité par une question essentielle : « qu'est-ce que la vérité ? »

Il décide donc tout naturellement de rentrer dans un monastère très strict. Si les raisons de devenir moine peuvent être bien diverses, la sienne est parfaitement claire. Chercher l'absolu, la vérité par la méditation et pour cela il est certainement dans le meilleur endroit possible. On l'initie donc à la prière intérieure et il devient un moine très convaincu, parvenant, en prenant sur son sommeil, à faire huit heures de méditation chaque jour. Mais le reste du temps, comme les autres moines, il lui faut participer aux tâches nécessaires à la vie du monastère, faire pousser les radis, éplucher les haricots, balayer les couloirs et puis participer aussi aux prières collectives. Huit heures de

méditation, cela lui semble bien insuffisant pour trouver la vraie sagesse, la vérité qu'il recherche. Alors, au bout d'un certain temps, il demande la permission de quitter le monastère pour devenir ermite. Dans la montagne, il peut mieux organiser son temps et arrive à se donner quinze heures de méditation par jour. Mais il lui faut aussi consacrer du temps pour cuisiner, même sommairement, ses repas et surtout répondre aux questions des visiteurs qui viennent assez nombreux lui demander des conseils, attirés par sa réputation de sagesse et de sainteté. Etre ainsi dérangé lui devient insupportable. Il ne peut pas trouver cette sagesse, cette vérité qu'il cherche. Il décide alors de s'enfoncer dans un désert aride, dépourvu de chemins, un lieu où il pourra méditer jusqu'à 20 heures par jour, consacrant quatre petites heures au sommeil. Mais il n'avait pas pensé que ce désert si absolu n'offrait guère de possibilités de s'alimenter. Lorsqu'il eut mangé toutes les racines des quelques arbustes locaux, il se mit à avoir terriblement faim et il comprit qu'il risquait de mourir.

Alors, il découvre la vérité : « quand on a faim, on mange ». Et il est sagement revenu dans son monastère accomplir avec attention et amour toutes les tâches que doivent faire les moines.

Fallait-il toute cette vie pour découvrir ce qu'un petit bébé sait déjà quand il vous réveille en pleine nuit parce que son petit estomac crie famine ? « Quand on a faim, on mange ».

Seul dans son désert absolu, l'ermite voyait les limites de sa recherche. La vérité est relation. C'est cela qui ouvre à l'éternité. Il est difficile de faire son pain tout seul. Il faut que beaucoup s'y mettent, ceux qui sèment et ceux qui moissonnent, ceux qui écrasent le grain et ceux qui pétrissent la pâte. La vérité est relation dans la fraternité humaine dont nous parle le Christ, dans le partage du pain. La vérité est relation aussi avec ce Dieu qui se propose à nous comme nourriture. Et ce sont toutes ces relations qui tissent la trame de notre éternité.

Gratuitement.